

KINO

Von Glatzen und Glauben

Der Apfel fällt nicht weit vom Stamm. Das offenbart das introspektive Seelendrama um einen Pfarrer und einen kriminellen Neonazi.

Stumm und abweisend tritt der Neonazi Adam (Ulrich Thomsen) seinem Bewährungshelfer Pfarrer Ivan (Mads Mikkelsen) entgegen. Obwohl Adam am Liebsten einen großen Bogen um den Geistlichen machen möchte, ist er wohl oder übel dazu verpflichtet erst die ihm auferlegten Sozialstunden abzarbeiten. Als einschlägig bekannter Neonazi wird er im Rahmen eines Resozialisierungsprogramms aufs Land versetzt.

Pfarrer Ivan stellt seinen Schützlingen frei, welche Aufgabe sie während ihrer Zeit in der Kirchengemeinde bewältigen möchten. Adam, der nicht das geringste Interesse an Sozialarbeit zeigt, hätte sich sein patzig dahingenscheltes "Kuchenbacken" besser zweimal überlegen sollen. Was damit beginnt, dass Adam dem Pfarrer ein Schnippchen schlagen möchte, indem er sich ausmalt eine ruhige Kugel auf dem Kirchgut schieben zu dürfen, wandelt sich zum Machtkampf zwischen Gut und Böse. Es wäre auch zu simpel gewesen, wäre der Sträfling mit dem Hegen und Pflegen der Pfarreiäpfel, die er für sein späteres Backwerk verwenden soll, davongekommen. Wie im alten Testament befallen den bis zu Adams Erscheinen stets kern-

gesunden Apfelbaum, gleich mehrere vernichtende Plagen.

Adam stört das Faulen der Früchte anfangs nur wenig. Für den Ex-Häftling versteckt sich kein göttlicher Wink hinter dem Geschehen und seine Aufgabe einen Kuchen zu backen nimmt er auch nicht so ernst: Bleibt kein Obst mehr übrig, wird er auch keinen Kuchen

backen müssen. Ivan jedoch ist davon überzeugt, dass das Sterben der Äpfel ein Appell Gottes an den Menschen ist, dem Bösen zu Widersagen. Der Pfarrer verhält sich wie ein Job des einundzwanzigsten Jahrhunderts. Durchhalten lautet seine Devise, auch wenn einem alles genommen wird, denn am Ende winkt die göttliche Beloh-

nung. So ignoriert er kategorisch jedes Missgeschick, das ihm in die Quere kommt und hält stillschweigend auch die rechte Wange hin, wenn er schon links geohrfeigt wurde. Eine verständliche Einstellung, muss man doch bedenken, dass er neben den Sträflingen auch noch einen behinderten Sohn in Obhut hat.

Die unterschiedlichen Ansichtsweisen der beiden Hauptcharaktere führen dazu, dass Adam mit brutalster Gewalt versucht Ivans tiefen Glauben an das Gute im Menschen und an das Gottgegebene zu brechen. Er quält den

Pfarrer bis zur Bewusstlosigkeit mit Schlägen und spart nicht mit Andeutungen daran, dass Gott ihn eigentlich hasst. Erst scheint es auch als gelänge es Adam Ivans positiven Geisteswillen zu unterbinden. Der Pfarrer beginnt die Behinderung seines Sohnes und die unverändert kriminelle Energie seiner Schützlinge bewusst wahrzunehmen. Er fühlt sich als Versager und fängt an zu zweifeln. Aber der Drehbuchautor wäre nicht Anders Thomes Jensen, wenn der Film so trostlos und einseitig zu Ende ginge. Erst als Ivan vor Gram zu sterben droht, und eine Zeit lang niemand mehr die Leitung über die Kirchengemeinde hat, fängt Adam an, die Zwischenfälle als Besonderheiten zu erleben. Er beginnt zu verstehen, dass Ivan nicht dummlich naiv die Laster seiner Schützlinge übersieht, sondern jedem die Möglichkeit gibt sich aus eigener Kraft heraus zu ändern. Ob diese Erkenntnis Adam nun dazu bewegt seine Aufgabe zu erfüllen und ob überhaupt noch Äpfel zu diesem Zweck übrig geblieben sind, ist wirklich einen Kinobesuch wert.

Linda Steinmetz



Es gibt sicher Angenehmeres als einen Neonazi im Haus zu haben.

Adams Aeblen, im Utopia

EXPOSITION

Regard sur l'autre

Ce qui est différent est souvent perçu comme négatif. Une exposition au Musée d'ethnographie de Genève s'attache à disséquer notre rapport à l'autre.

(RK) - "You love dog?" Avant de répondre, réfléchissez. Selon l'univers culturel, on est en train de questionner votre rapport à un animal domestique ou de se renseigner sur vos préférences culinaires. Voyez ce beau bouvier bernois, exposé dans la salle 3 de l'exposition "Nous autres" au Musée d'ethnographie de Genève. A certains endroits de la planète, on le prépare au four ou en fricassée, comme nous le faisons avec un vilain boeuf. Cela vous paraît étrange et vous coupe l'appétit? Soit. Mais plutôt que de tirer des conséquences hâtives sur le barbarisme de telle ou telle culture, apprenez à poser un regard critique sur la vôtre. Raffoler de la viande de porc ou de foie gras peut paraître tout aussi étrange à d'autres humains. L'ethnocentrisme est la chose la mieux partagée au monde.

L'ouverture du Musée du quai Branly en juin dernier a relancé le débat sur le rapport aux cultures non occidentales. En effet, ce nouvel espace d'exposition parisien devait à l'origine s'appeler Musée des arts premiers. Comme l'équipe dirigeante a voulu éviter l'écueil du néocolonialisme - "premier" n'est pas si loin de "primitif" - elle a renoncé au nom prévu. Cependant, Branly se limite à

l'art des "autres" cultures, et demeure ainsi dans une posture ethnocentriste.

L'approche du Musée d'ethnographie de Genève (MEG) est différente. Les objets qu'il montre dans ses expositions temporaires proviennent aussi bien du bout du monde que des cantons suisses. Et ils n'ont pas tous le statut d'oeuvre d'art, concept par ailleurs propre à la pensée occidentale moderne. L'exposition "Nous autres", à l'affiche jusqu'en mars 2007, est exemplaire de la démarche du MEG, puisqu'elle met au centre la question de l'ethnocentrisme.

Ce sont peut-être les premières salles qui laissent la plus grande impression, car elles s'attachent à ébranler notre sentiment de supériorité culturelle. Ainsi, devant le bouvier empaillé, nous entendons des commentaires sonores "même si je mourrais de faim, tu me ferais pas avaler ça" sur un ton révolté. Mais nous sommes étonnés de lire qu'un certain Alois Hügi, un retraité vivant en Suisse centrale, soigne ses maladies avec du saindoux de chien. D'autres exemples, moins spectaculaires mais plus proches de notre vécu, interpellent: cela va de l'usage du papier-toilette, considéré comme peu hygiénique par les

asiatiques, à la façon des occidentaux d'abandonner leurs vieux parents. Enfin les Suisses en prennent pour leur grade: avec leurs comptes à numéros, ils font figure de "peuple de receleurs".

L'ensemble de l'exposition est placé sous le signe des

travaux de Claude Lévi-Strauss et émaillé de citations tirées de son essai "Race et histoire". Pour illustrer le discours du grand ethnologue, le MEG a recours à toutes sortes d'objets: ainsi on juxtapose des objets sacrés chrétiens et de merveilleux plumages en couleur, employés dans les rituels amérindiens. Certaines pièces sont plus triviales: une salle de bibliothèque retrace les cheminements de l'anthropologie de l'autre, depuis le déni d'humanité jusqu'à l'égalitarisme de principe, en passant par les théories racistes. Et dans la

salle "L'autre, un monstre", à côté d'anciennes mappemondes illustrées et de masques du carnaval du Loetschtal, on trouve une poupée en plastique représentant un "Alien". Partout les moyens employés sont simples, mais les effets étudiés.

L'humilité face aux autres cultures que nous enseigne cette exposition ne saurait se confondre avec un relativisme culturel absolu. Plutôt que d'idéaliser la sauvegarde de "cultures à l'état pur", l'équipe du MEG met l'accent sur l'enrichissement qu'apporte le multiculturalisme à nos sociétés modernes: "L'autre ne vit plus isolé du reste du monde, dans un pays lointain; il est aujourd'hui parmi nous: c'est notre voisin, notre collègue, notre confrère, notre partenaire."



L'exposition "Nous autres" peut être visitée jusqu'au 1er avril 2007, de 10 à 17 heures tous les jours sauf lundi.